



Remise du Prix de la tolérance Marcel Rudloff 2007

Hommage à Barbara HENDRICKS

par Louis OSTER

(Strasbourg, 14 juin 2007)

Chers Amis de Marcel Rudloff,

Deux sentiments contradictoires m'ont assailli lorsque le Conseil d'Administration de l'Association des Amis de Marcel Rudloff et son Président m'ont demandé de justifier, ce soir, leur décision de proposer, à Madame Barbara HENDRICKS, le Prix de la Tolérance 2007.

Le premier, tout joyeux, saluait la chance que j'avais d'accomplir un rite créé il y a déjà plus de deux lustres, dans cette Cour Européenne des Droits de l'Homme et de l'accompagner de paroles évoquant la brillante carrière de l'une des plus éminentes et actives cantatrices de sa génération et dont, de surcroît, le dévouement à la cause de la tolérance est impressionnant.

Mais, un second mouvement, de retrait celui-la, me portait à m'interroger sur ma légitimité, piège mortel pour un juriste. Car, généralement toutes les fois où je suis venu fêter, ici même, une personnalité, ce fut comme figurant muet, affranchi du devoir de discours.

Ce ne fut qu'après avoir reçu, sur ce point épineux, les apaisements les plus pertinents que j'ai accepté ma désignation à la place où je suis maintenant.

C'est donc, investi –pour un instant- par une sorte de délégation de votre part, chers amis, que je commence mon office. Du moins le cas de conscience que je croyais avoir aperçu me fournira t-il une inspiration dans le vaste espace ouvert à tout orateur qui a, pour son propos, entre bien des genres possibles, l'embaras du choix.



Madame l'Ambassadrice,

Jules Renard promettait l'avenir aux laconiques. Aussi, comprendrez-vous, Chère Madame HENDRICKS, que j'ai souscrit sans hésitation à la suggestion de vos efficaces collaboratrices, Diane du Saillant et Julie Grente, d'être bref. Toutefois, j'étais alors loin de me douter que je m'étais engagé dans une tâche d'une singulière complexité, car vouloir dresser –en quelques lignes- le portrait d'une femme à la carrière si riche et à la personnalité si difficile à saisir ne peut que relever d'une gageure.

Néanmoins, je vais essayer de relever ce défi, en rappelant vos origines, votre ascension dans la carrière choisie et tenter de remettre, sous les yeux de l'assistance, vos actions empreintes de tolérance.

Sur mon premier point, c'est-à-dire vos origines, et pour parler moderne, vos racines, elles sont en plein accord avec vos convictions.

Née aux Etats-Unis, à Stepens, dans l'Arkansas, vous n'avez jamais adopté l'adage « Sois belle et chante ». Surdouée et reconnue par toutes les autorités musicales, dont la Juillard School of Music de New York, vous avez auparavant obtenu une licence de mathématiques et de chimie à l'Université du Nebraska. C'est en 1974 que vous avez fait vos débuts sur la scène de l'Opéra de San Francisco (où avait d'ailleurs été signée en 1945 la Charte des Nations Unis) et en Europe, au prestigieux Festival de Glyndebourne. En vous produisant sur toutes les grandes scènes d'opéra et de concert, sous la direction notamment de chefs tels que Daniel BAREMBOÏM, récipiendaire du Prix de la tolérance 2003 ou, évoqués au hasard, Léonard BERNSTEIN, Herbert VON KARAJAN, Zubin MEHTA, Sir Georg ZOLTY, vous êtes devenues l'une des artistes les plus aimées et les plus admirées au monde.

Vous êtes également l'une des plus éminentes et actives concertistes de votre génération. Votre passion pour la musique de chambre vous a non seulement amenée à y participer régulièrement, mais également à organiser des Festivals de musique sous le signe du rapprochement des peuples et des cultures.

Vous avez poursuivi une carrière classique dans votre interprétation des grands compositeurs et audacieuse par l'intérêt que vous avez porté à vos contemporains d'origines très différentes. A ce



propos, je pense notamment à Gilbert AMY, dont vous avez créé « Un Espace déployé », à David DEL TREDICI dont « Final Alice » a été donné à l'occasion du Bicentenaire des Etats-Unis, à Tobias PICKERS et son « The rain in the trees », au Japonais Mari TAKANO, dont vous avez créé certaines œuvres au Japon, à Sven-David SANDSTRÖMS'S, dont vous avez interprété « Mölna Elegy » ou au Austro-hongrois Peter EÖTVÖS, pour lequel vous avez interprété le rôle de l'ange dans son opéra « Angels ».

Votre passion et votre désir de faire aimer la grande musique par le plus grand nombre vous ont amenée à accepter de chanter le merveilleux rôle de Liu dans « TURANDOT », monté dans la Cité Interdite de Pékin, le rôle de Mimi dans « LA BOHEME » ou d'Anne Truelove dans « RAKE'S PROGRESS », dans des productions cinématographiques ou de participer au Festival de Jazz de MONTREUX.

Humaniste dans votre engagement, vous avez parallèlement fait preuve d'un dévouement exemplaire à la cause des réfugiés. Nommée, après 20 ans au service de la cause des réfugiés, Ambassadrice à vie du Haut Commissariat pour les Réfugiés, des tâches spécifiques à votre incomparable engagement et à votre longue expérience vous ont été confiées. Fin 1991 et en 1993, vous avez donné, en ex-Yougoslavie –alors dévastée par la guerre- deux concerts de solidarité : l'un à Dubrovnic et l'autre à Sarajevo.

En 1998, vous avez fondé la Fondation Barbara Hendricks « pour la paix et la réconciliation », afin de personnaliser votre lutte pour la prévention des conflits dans le monde et de faciliter la réconciliation et d'encourager la paix.

En 2001, à la demande du lauréat du Prix Nobel, Kofi ANNAN, vous avez chanté pour la cérémonie et le concert de gala du Prix de Nobel de la Paix à Oslo et en mai 2002, pour la cérémonie du Jour d'Indépendance du Timor Oriental.

Après avoir reçu de très nombreuses distinctions pour vos activités artistiques ainsi que pour vos actions humanitaires, nous avons proposé au Chevalier de la Légion d'Honneur et au Commandeur de l'Ordre des Arts et Lettres que vous êtes, le Prix de la Tolérance 2007 et vous l'avez –fidèle à ce que vous êtes- accepté avec simplicité.



Nous vous en sommes très reconnaissants.

Il serait tentant de vous présenter enfin une liste des noms de ceux qui entendent vous honorer ce soir. Elle est composée de personnalités, que vous avez subjuguées et qui auraient voulu vous en témoigner, autrement que par ma voix. Mais le temps –que vous nous avez accordé- va les en empêcher.

Vous ai-je, pour le moins, Chère Madame, rendu l'hommage et le témoignage d'admiration, que nous tous présents, physiquement ou en pensées, voulions vous apporter, chacun pour des raisons différentes, mais qui sont à l'unisson avec vous ?

Louis OSTER

Président du Jury du Prix Marcel Rudloff